

probable que l'on n'en a jamais vu autant. Cette activité ne tient pas seulement au commerce avec l'Angleterre, mais aussi au trafic local avec la "London ferry Company, et avec les propriétaires des mines de charbon."

Les recettes du Grand Tronc ont aussi augmenté; on constate une augmentation de plus de \$200,000, malgré la concurrence du chemin de fer du Nord qui reçoit sa grande part d'encouragement.

— Les items suivants ont été votés le 5 février courant par la législature de la Province d'Ontario, actuellement en Session: Ecole d'agriculture de Guelph, \$23,760; immigration, \$950; compte du remboursement \$44,162; dépenses imprévues, \$50,000. Comme on le voit, on destine à l'enseignement théorique et pratique de l'agriculture, une somme assez considérable, et les amis de l'agriculture de cette Province doivent s'en réjouir.

— Nous empruntons à la *Gazette des Campagnes* de Paris, l'extrait suivant d'une correspondance signée "Deschamps," qui nous fait voir qu'en France on se préoccupe beaucoup de la concurrence qui pourrait être faite aux cultivateurs de ce pays, par les denrées alimentaires de l'Amérique.

Voici ce qu'écrit ce correspondant :

..... "L'agriculture en France ne sera jamais protégée contre la concurrence américaine; voilà ce qui est clair. Si vous voulez approfondir la question américaine, je vous engage à lire un livre d'actualité où vous pourrez trouver des descriptions des nouveaux territoires de colonisation, qui ne vous laisseront aucun doute sur la formidable concurrence qui se prépare. Ce que nous recevons en fait de denrées d'alimentation n'est que le commencement.

"Ce livre intitulé: "Cinq mois chez les Français d'Amérique, voyage au Canada et à la Rivière-Rouge du Nord," a pour auteur M. H. de Lamothé, correspondant du journal *le Temps*. Cet écrivain a entrepris en 1873 un voyage au Canada dans le but d'y étudier les progrès et la puissance colonisatrice de la race française au Canada. C'est un voyage qu'il raconte, en 1879 seulement, après l'avoir mis au courant des événements nouveaux. Ce livre paraît écrit de bonne foi, sans parti pris; car l'auteur, bien que correspondant d'un journal républicain, et du principal organe des protestants de France, adresse au clergé catholique et français du Canada, les plus beaux éloges sur le rôle qu'il a joué dans la protection et l'instruction des français-canadiens, et dans la civilisation des sauvages, que le gouvernement local (Fédéral) protège. Il leur achète et leur paie réellement les territoires qu'il veut livrer à la colonisation, puis chacun vit en paix et en amitié.

"Les cent millions d'hectares de prairies fertiles que signale le correspondant du *Nouveliste de Rouen*, existent bien réellement, indépendamment d'autres territoires, forêts, montagnes ou déserts, mais déserts d'herbe et non de sable, que renferme l'Amérique du Nord. Sur cette quantité, 50 millions d'hectares appartiennent aux Etats Unis, et 50 millions d'hectares au Canada sous la protection de la couronne d'Angleterre. La frontière des deux Etats, qui est le 49^e degré de latitude, sépare en deux le fameux territoire de la Rivière-Rouge. Depuis l'achèvement du chemin

de fer qui longe cette rivière jusqu'aux lacs Manitoba et Winnipeg, c'est dans l'Etat Uni de Ducotah et dans l'Etat canadien du Manitoba que se porte le flot de l'émigration.

"Je fais observer, en passant, que l'Angleterre va se trouver, en peu d'années, possesseur d'un immense grenier à céréales qui lui avait manqué jusqu'ici. Les hommes d'Etat anglais ont l'attention très-éveillée de ce côté. Dieu veuille que nos hommes d'Etat français n'oublient pas cette perspective dans la négociation des traités de commerce! L'Angleterre, dorénavant, n'a plus besoin du blé ni de la viande de la France. Elle tirera désormais ce qui lui manquera, d'une colonie qui lui appartient et que sans doute elle saura garder.

"Voici la description de la prairie américaine que j'extrait du livre de M. de Lamothé :

"Quant à la prodigieuse fertilité du sol limoneux des prairies, elle se démontre par le seul fait, que sur un terrain de l'archevêché, à St. Boniface (dans la Province de Manitoba), on a semé et récolté du blé depuis plus de quarante années consécutives sans engrais d'aucune sorte. Il a suffi, pour que le rendement ne diminuât point, de défoncer de temps en temps le sol à une certaine profondeur, à l'aide de fortes charrues. Aujourd'hui encore, sur les bords de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine, les colons brûlent leur fumier d'étable ou le jettent dans la rivière comme un produit de nulle valeur. Un sondage effectué aux environs de Winnipeg, a donné la succession suivante de terrains: quatre pieds d'un riche terreau noir reposant sur une couche de quarante-trois pieds de sable blanc mêlé d'argile; enfin un calcaire compact d'une épaisseur inconnue....."

Comme nous le voyons, on s'occupe beaucoup, à l'étranger, de la fertilité du sol de notre pays, et en France notamment on s'inquiète à l'idée que dans un avenir prochain nous pourrions leur faire une concurrence avec nos propres produits. Ce n'est pas qu'au Manitoba que le sol présente des apparences de grande fertilité; dans notre province, il y a d'immenses forêts qui, si elle étaient exploitées, nous offriraient les mêmes chances d'une grande production.

D'un autre côté, il importe que nous sachions profiter des avantages que nous offre notre propre sol et essayer d'en retirer tous les avantages possibles lorsqu'il en est temps. Nous voyons avec plaisir s'opérer un mouvement assez considérable en faveur de nos industries agricoles. Dans une certaine partie de notre pays, aux environs de Montréal, de St. Hyacinthe et des Trois-Rivières déjà plusieurs manufactures de fromages sont en opération, et le succès paraît couronner les efforts de ceux qui sont à la tête de ce mouvement industriel.

Nos lecteurs li ont sans doute avec intérêt le compte rendu d'une assemblée des membres de l'Association des fromagers de la Province de Québec, qui eut lieu à St. Hyacinthe le 5 et le 6 de février courant; nous pourrions tirer profit des réflexions qui y ont été faites par quelques uns de nos agronomes canadiens, sur la fabrication du beurre et du fromage.

Voici quelques extraits de ce compte rendu, que nous empruntons au *Courrier de St. Hyacinthe*:

"M. Barnard qui comme on le sait, possède des